

Le Doyen Bridel et ses écrits sur le Jura bernois [Suite]

Autor(en): **Amweg, Gustave**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Schweizer Sammler und Familienforscher = Le collectionneur et généalogiste suisse**

Band (Jahr): **10 (1936)**

Heft 7-8: **Der Schweizer Sammler und Familienforscher = Le Collectionneur et généalogiste suisse**

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-387259>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DER SCHWEIZER SAMMLER UND FAMILIENFORSCHER

Le Collectionneur et généalogiste suisse

Bücher, Ex-libris, Graphik, etc.

Organ der
Schweizer Bibliophilen Gesellschaft, der
Vereinigung schweiz. Bibliothekare und
der schweiz. Gesellschaft für Familien-
forschung

Livres, Ex-libris, Estampes, etc.

Organe de la
Société suisse des bibliophiles, de
l'Association des Bibliothécaires suisses
et de la Société suisse d'études
généalogiques

Herausgeber: Dr. *Wilh. J. Meyer*

Verleger: Apiarius-Verlag (Paul Haupt), Bundesgasse 34, Bern

Le Doyen Bridel et ses écrits sur le Jura bernois

par Gustave Amweg, professeur et bibliothécaire à Porrentruy (*Suite*)

Critiques sur la « Course de Bâle à Bienne »

Il n'est pas sans intérêt de citer l'un ou l'autre jugement du critique littéraire qui a le mieux étudié l'œuvre du Doyen Bridel, M. Gonzague de Reynold, et nous choisirons quelques passages se rapportant à notre sujet dans l'*Histoire littéraire de la Suisse au XVIII^e siècle*⁴⁾. Nous ne saurions être en meilleure compagnie. « Le ton général de l'œuvre, écrit-il, n'est point exempt de ce pathos imprégné de souvenirs classiques et d'idéologie, qui régnait en France à la fin du XVIII^e siècle. Mais nous pouvons, à ce propos, appliquer à l'ouvrage de Bridel cette remarque déjà énoncée au cours de cette monographie: Le Suisse de cette époque est certes aussi „philosophe”, en son genre, qu'un Parisien, qu'un Anglais ou qu'un Berlinois, mais il est patriote; il cherche à appliquer dans son propre pays, tout en les transformant, et pour l'amour du bien public, les théories d'un Condorcet ou d'un Raynal. Quant au style de Philippe-Sirice, il nous semble en progrès par

⁴⁾ Tome premier, page 357.

sa fermeté et sa correction plus sûre : On voit que Bridel a pris définitivement contact avec les hommes et la vie. Son ministère à Bâle et la société dans laquelle il se trouvait alors l'ont orienté dans deux directions bien différentes. Tout d'abord, ils l'ont forcé à observer le monde extérieur avec le sentiment de la réalité; ils l'ont rapproché du peuple et de la nature, ils l'ont débarrassé enfin de l'habitude de tout juger d'après soi-même et de tout rapporter à soi; aussi, ne rencontrerons-nous plus, dans la *Course de Bâle à Bienne*, ces anecdotes d'hôtellerie, ces récits d'aventures, dans lesquels, trop souvent, un voyageur se pose comme le héros de son propre livre. Ensuite, pasteur de l'Eglise française, mais en relations intimes avec une autre race, une autre langue, une autre culture, Bridel est plus apte à comprendre les différences et les oppositions qui rebutent souvent un esprit mal instruit. D'autre part, enfin, curieux contraste, dans cette ville de Bâle, pleine d'émigrés, où Cagliostro et les mystiques formaient, comme nous l'avons vu, une chapelle, où les idées philosophiques et révolutionnaires comptaient de nombreux partis — comment un homme aussi sensible aux influences, malgré son bon sens, que Bridel, pouvait-il échapper à l'attrait de l'esprit nouveau ? De là cet accent qui dépare encore un bon tiers de son ouvrage; on reconnaît le langage de la *Société helvétique* dont on retrouve les utopies le long de ces quelque deux cents pages. Autant d'indices d'une intelligence plus mûrie, moins jeune que celle révélée par les *Pensées helvétiques*, mais non formée encore, non encore équilibrée par l'expérience et par la réflexion. »

Enfin, et pour ne pas abuser, cette dernière citation de M. de Reynold : « Tel qu'il se présente avec ses gaucheries et ses incohérences, l'ouvrage de Bridel contient donc plus de choses qu'on ne le pense. Il est plein encore d'utopie, de naïveté et de „littérature”, mais il est mieux qu'une simple relation de voyage, mieux qu'un guide, car il contient vraiment l'esprit et l'âme du Suisse ! Nous avons pu montrer comment tout se tenait en un système

bien arrêté dans cette intelligence superficielle, mais généreuse, enthousiaste mais logique. L'amour de la nature a sa valeur morale, et par conséquent sa beauté : Bridel nous l'a fait voir, sans que le pasteur ait pris trop souvent la plume des mains de l'écrivain. C'est un mérite de plus. Les autres progrès s'accomplissent d'eux-mêmes. »

La publication de ce petit ouvrage ne passa pas inaperçue en Suisse. C'est ainsi que le pasteur Bridel reçut de Sarnen une lettre datée du 27 octobre 1788. Elle est insérée en entier dans les *Mélanges helvétiques* des années 1787 à 1790 (p. 401 à 405). Résumons-la brièvement : Après avoir loué l'auteur de son livre, l'anonyme nidwaldien écrit qu'il aurait souhaité dans l'ouvrage « plus de liaison, d'ordre, d'ensemble et moins de déclamation et de détails », observation fort juste, d'ailleurs, et dont tout lecteur averti ne manque pas de se rendre compte d'emblée. Il lui reproche aussi « quelques inexactitudes, quelques vérités qui n'étaient pas bonnes à dire à si haute voix, quelques morceaux d'un stile apprêté et boursoufflé (sic !) . . . » etc.

A quoi le pasteur Bridel s'empresse de répondre (p. 406 à 408) qu'il remercie d'abord le correspondant de sa franchise « helvétique » et de reconnaître que ses critiques sont justifiées. Quant à la « boursoufflure emphatique » qui lui est reprochée, Bridel écrit : « J'avoue que je n'ai pu être aussi simple que je l'aurais désiré, et cela parce que la région que je voulais faire connaître était si hors du *domaine des descriptions ordinaires* (souligné dans le texte) qu'il m'a fallu y proportionner ma manière et mon stile ». Enfin, il admet qu'il est des *vérités qu'il n'est pas bon de dire à si haute voix* . . . « l'expérience m'a instruit à mes dépens . . . , continue-t-il, quoique je n'aie avancé dans cet ouvrage que des généralités; néanmoins, mes idées ont été particularisées, appliquées à des individus, auxquels je n'avais jamais pensé . . . j'ai déplu à beaucoup de gens pour avoir dit sans déguisement ce que j'avais vu, et comme je l'avais prévu, je n'ai contenté personne . . . »

Voilà qui est bien singulier, vraiment, et l'on peut se demander d'où sont venues les critiques en question !

Traductions de l'œuvre du Doyen Bridel

Malgré tout, la *Course de Bâle à Bienne* fut remarquée. On vient d'en donner une preuve. Mais, voici que, en cette même année 1789, parut à Gotha, chez l'imprimeur Karl Wilhelm Ettienger, un petit in-octavo, avec le titre assez prétentieux de : *Reise durch eine der romantischesten Gegenden der Schweiz*. 1788. Quelle peut donc bien être cette contrée la plus « romantique » de la Suisse ? On l'a deviné : C'est l'ancien Evêché de Bâle et le livre est tout simplement la traduction de la *Course*. D'ailleurs, le traducteur, qui n'a pas laissé imprimer son nom, ne manque pas d'ajouter au titre : Par M. Bridel, pasteur de l'église française de Bâle.

Cette édition comporte 333 pages, plus une d'errata. La carte qui y est jointe est la reproduction de l'édition française, mais elle a été certainement gravée spécialement pour le nouveau volume, car tous les noms de localités, les indications, etc. figurent en allemand. Le traducteur a mis en tête une page de dédicace et un court avant-propos de 4 pages non numérotées où il remercie l'auteur de l'autorisation qu'il lui a accordée; Bridel a même mis à sa disposition les corrections qu'il tenait prêtes pour une seconde édition. Celle-ci ne parut que plus tard sous une autre forme, dont il sera question tout à l'heure.

L'exemplaire de notre collection porte, au titre, dans une marge spéciale, une dédicace autographe du traducteur qui signe de tout son nom : L. O. Reichard. La dédicace imprimée est adressée au prince héritier Emile Léopold Auguste de Saxe-Gotha, tandis que la dédicace manuscrite que nous avons sous les yeux ne mentionne que le prince Frédéric aux pieds duquel Reichard dépose sa traduction. Notre exemplaire a appartenu à M. J. von Crousaz-Chexbres.

La seconde traduction connue de la *Course* est en . . . hollandais. Cela peut paraître bizarre et pourtant il en est bien ainsi. Elle est intitulée : *Reize van Bazel naar Biel door de Valey van Jura*, een der merkwaardigste oorden van Zwitserland, etc. Te Leyden, by P. H. Trap, 1791. Elle a été faite sur le texte français. Elle comporte 272 pages gr. in-8°, sans dédicace, ni la gravure, ni les tables. La carte s'y trouve également, avec les indications en hollandais. Le traducteur est Daniel Delprat⁵⁾.

On n'ignore pas que les Anglais ont toujours eu — et surtout au 18^e et au 19^e siècle — une préférence marquée pour la Suisse. Il est donc assez surprenant qu'une édition du livre de Bridel n'ait pas paru dans leur langue, car, précisément, la route de Bâle à Bienne était l'entrée toute naturelle pour les touristes d'Outre-Manche qui se dirigeaient vers les Alpes bernoises. Nous avons toujours supposé qu'une pareille traduction existait et nous l'avons cherchée en vain et jusqu'en Angleterre : Même la «*Bodleian*» ne la possède pas et ne la connaît pas ! Nous avons appris, toutefois, qu'une édition anglaise de la *Course* a été publiée en 1794 (dans une revue, dit M. G. de Reynold). Mais quelle est cette revue ? Nous serions reconnaissant à la personne qui pourrait nous renseigner à ce sujet⁶⁾. (A suivre.)

Der Zürcher Drucker Rudolf Wyssenbach

Von P. Leemann-van Elck (*Fortsetzung*)

Anfänglich dachte Wyssenbach wohl mehr an den Druck und Verlag von «Kunstblättern», so die 1545 geschnittenen Architekturdarstellungen. Schon 1546 begann er ferner den Schnitt der prunkvollen Ornamentrahmen und Kaiserbildnisse, die in ihrer ganzen Folge erst 1559 in einem stattlichen Imperialfoliobande bei Andreas Gessner herauskamen, unter dem Titel: «Imperatorum

⁵⁾ V. Bulletin vallon, III, p. 371.

⁶⁾ Cette traduction est signalée dans la *Bibliothèque Universelle*, année 1920, p. 119.